Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 58 (2010)

Artikel: Walther Fol : un collectionneur genevois méconnu?
Autor: Maystre, Éléonore
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728094

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Walther Fol ? Nul érudit, voire même nul amateur éclairé ne devrait ignorer le nom de ce généreux donateur genevois de la fin du XIXe siècle ; mais connaît-on sa personnalité, sa vie, le véritable rôle qu'il a joué dans la Cité de Calvin ? Sait-on l'importance de sa collection, la finalité de celle-ci, sa réception ? Dans les pages qui suivent, il vous est proposé non pas une analyse du patrimoine que Walther Fol a légué à la Ville de Genève, de son *Catalogue* ou de ses *Études d'art et d'archéologie*, mais un retour aux sources afin de tenter de cerner la personnalité à l'origine de cette collection. Certes, nous évoquerons sa donation, le Musée Fol, le transfert de ses objets – plus spécifiquement archéologiques – au Musée d'art et d'histoire. Mais avant tout, nous commencerons par l'homme (fig. 1).

Quelques aspects biographiques

C'est à Paris que Walther Fol est né, le 16 mai 1832, dans une famille dont les origines genevoises remontent au XVIe siècle. Les registres du Conseil de Genève[1] mentionnent en effet des Fol comme citoyens de cette ville déjà à l'époque de Calvin. Walther est le fils d'Étienne Joseph Fol, banquier genevois établi à Paris, et de Marianne Straub, artiste peintre[2]. Sa sœur puînée, Caroline, vit le jour en 1835, puis son frère cadet, Hermann, en 1845. La mère des trois enfants mourut peu après la naissance de Hermann, en 1846. Étienne Joseph Fol et ses enfants quittèrent Paris dans les années qui suivirent et s'installèrent dans la commune de Vandœuvres, à Chougny, dans la propriété « La Jolie » que venait d'acquérir Étienne Fol[3] ; ce dernier décéda en 1862.

À propos de la fratrie de Walther Fol, notons que sa sœur Caroline épousa en 1857 Frédéric Édouard Borel ; ils eurent trois fils, dont certains descendants résident toujours à Vandœuvres. Quant à son frère Hermann, il épousa en 1873 Emma-Barthélémine Bourrit et le couple eut trois filles ; brillant biologiste, il fut nommé professeur d'embryologie à l'Université de Genève en 1881.

Les éléments biographiques qui nous sont parvenus sur Walther Fol sont très succincts[4]. Le livre du recteur[5] nous apprend que, après des études de sciences et de lettres à l'Université de Genève[6], Fol fréquenta l'École centrale à Paris en 1852. Dès 1855 – il n'avait alors que vingt-trois ans – il est ingénieur civil à Chougny ; en 1864, il devint lieutenant puis capitaine[7] à l'état-major fédéral du génie. Il passa de nombreuses années en Italie[8], à Rome et dans sa maison de campagne à Spolète. Le 13 novembre 1875 – il avait alors quarante-trois ans – Walther épousa Herminie Sinibaldi, une Italienne qui décéda cinq ans plus tard. En 1881, Walther Fol s'installa définitivement en Italie. C'est à Rome ou à Spolète qu'il s'éteignit, sans descendance connue, le 2 mars 1890[9] : il avait alors moins de soixante ans.

Il est nécessaire de dire quelques mots de l'éducation protestante calviniste que Walther, sa sœur Caroline et son frère Hermann reçurent, et de l'influence que put exercer sur Walther l'aspect sinon religieux, du moins culturel du protestantisme. Le testament de son père, Étienne Fol, est à cet égard très instructif : mis à part les dons prévus pour

1. Attinger/Godet/Türler 1926, p. 132

2. Rosset 2008, p. 6 ; Barde *Généalogies* ; Lapaire 2006

3. Barde 1937, pp. 48-49

4. Renée Loche l'avait déjà relevé en 1998 (Loche 1998, p. 239), ainsi que Mauro Natale (Natale 1976, p. 323). D'autres renseignements sont donnés par Marie-Louise Vollenweider (Vollenweider 1979, pp. XIII-XV), qui précise que les informations biographiques sur Walther Fol, qu'elle présente sous forme de citation, lui ont été fournies par l'arrière-petit-neveu de celui-ci, le Dr G. Pruvot.

5. Stelling-Michaud 1972, p. 334

6. Examens réussis en juillet 1850 ; Stelling-Michaud 1972, p. 334

7. *Journal de Genève*, édition du 15 avril 1869

8. L'on tire cette déduction notamment de ses propres dires : « [...] ces collections qui sont le fruit de plus de dix ans de recherches, faites principalement en Italie ». Voir Fol 1874, p. VII, et Vollenweider 1979, pp. XIII-XIV.

9. Le document réalisé par Roger Rosset (voir plus haut, note 2) donne Spolète comme lieu de décès, comme Natale 1976, p. 323, qui avance aussi la date de 1889 pour son décès. Jacques Chamay précise qu'il « mourut à Spolète en mars 1890 et [qu']on l'enterra à Rome auprès de l'épouse qu'il avait déjà perdue » (Chamay/Maier 1990, p. X).

1. Jean-Jacques Henner (Bernwiller [Haut-Rhin], 1829 – Paris, 1905) | *Portrait de Walther Fol*, entre 1865 et 1875 | Huile sur toile, 36,5 × 30 cm (MAH, inv. 1989-7)

différentes institutions protestantes[10], l'auteur précise[11] qu'il « [...] désire qu'Hermann soit élevé à Genève, de manière à ce qu'il conserve toutes les idées et les principes protestants d'indépendance et de liberté religieuse et qu'il soit à l'abri des superstitions qui infectent de plus belle le monde. Et aussi afin qu'il cultive les sentiments genevois et suisses de liberté et d'indépendance civile et politique. Tous mes enfants se souviendront que la famille de ma mère a tout quitté pour conserver sa liberté religieuse, et selon les circonstances, je les exhorte à suivre cet exemple[12]. » Walther était âgé de vingt-huit ans lorsque ce testament fut rédigé – l'on ne prend pas de grands risques en supputant que les volontés paternelles s'étaient déjà exercées sur sa personne. Mais plus contraignante est la suite : « Caroline étant mariée comme je le désirais, je désire que Walther ne se marie qu'avec une femme protestante, autant que possible de Genève et qui par son éducation et sa famille lui offre toutes les chances de sagesse et de bonheur[13]. » Walther faillira à cette lourde tâche… à tel point que cela lui valut une missive de la part de Daniel Colladon, ami de son père. Grâce à une note de l'article de Renée Loche[14], nous avons

10. *Testament É. Fol* 1860, p. 293

11. Nous avons retranscrit toutes les citations avec leur orthographe d'origine.

12. *Testament É. Fol* 1860, p. 294

13. *Testament É. Fol* 1860, pp. 293-294

14. Loche 1998, p. 239, note 2

découvert et consulté l'original d'une lettre de Walther Fol, adressée par ce dernier en réponse à Daniel Colladon. Le courrier date du 11 novembre 1875, soit deux jours avant son mariage avec Herminie Sinibaldi, et nous en livrons ici quelques passages[15] : « Mes enfants si j'en ai seront élevés protestants n'en doutez nullement, je sais trop combien il est important pour le progrès que tous ceux qui le [?] sérieusement se tiennent unis en un seul faisceau, que représente pour le temps présent le protestantisme pour songer un seul instant à abandonner pour les enfants qui pourraient naître de mon mariage le précieux héritage de mes ancêtres dont plusieurs ont plutôt tout abandonné que de quitter leur foi. Si j'agissais autrement je renierais [?] mon passé sans conviction et les traditions de ma famille et de notre république [...]. Vous pouvez en conséquence vous rassurer entièrement et de plus en confidence, je vous dirai que j'espère amener ma femme si non [*sic*] à changer officiellement de religion au moins à fréquenter nos temples en en reprenant moi-même le chemin que j'ai oublié depuis trop longtemps peut-être[16]. »

Aucun doute n'est permis : Walther Fol n'a pas du tout rejeté son éducation protestante et, s'il l'a vécue de manière moins contraignante que ne l'avait souhaité son père, il en a surtout clairement conservé l'aspect éthique et culturel plutôt que religieux, qu'il a considéré comme un patrimoine à transmettre à ses descendants.

Les registres des passeports de Genève[17] donnent quelques précisions sur les séjours de Walther Fol à l'étranger, en particulier en Orient et en Italie, et donc sur l'histoire de la constitution de sa collection. Quatorze sorties sont répertoriées, qui se situent chronologiquement entre 1858 et 1871[18]. En 1858, à l'âge de vingt-six ans, Walther Fol effectua un premier voyage en Orient. Il se rendit ensuite en Italie en 1861 avec son frère Hermann qui avait alors seize ans ; en 1864, il visita ce même pays à deux reprises, une fois sur la route de l'Orient. À trente-cinq ans, Walther Fol entreprit un troisième voyage en Orient, en octobre 1867, séjour durant lequel il visita aussi l'Italie[19] ; enfin, il obtint un passeport en novembre 1871 pour ce même pays. Par la suite, Fol effectua encore plusieurs séjours en Italie[20], mais nous n'avons malheureusement pas trouvé trace des documents les attestant.

À propos de « La Jolie », maison familiale des Fol à Chougny, le testament d'Étienne Fol précisait : « La propriété de Chougny restera indivise avec tout son mobilier [...] jusqu'après la majorité d'Hermann [...]. A l'époque de sa majorité, je lui donne la faculté de garder cette propriété toute entière, avec tout son mobilier, cheptel, etc. pour une somme de deux cents septante-cinq mille francs[21]. » Il semble légitime de se demander pour quelle raison, en 1860, Étienne Fol prit la décision de favoriser la transmission du domaine familial non pas, selon l'usage, à son fils aîné, Walther, mais à son fils cadet, Hermann, alors âgé de quinze ans. Était-ce parce que Walther avait fait part de son désir de voyager et de ne pas demeurer définitivement à Genève ? En effet, en 1860, il avait déjà effectué un séjour en Orient – s'était-il alors découvert une passion pour les voyages et rendu compte que ce goût se renforcerait au fil des ans ? Étienne Fol, désirant très certainement que son patrimoine soit transmis de génération en génération, spécifia donc cette clause. Si le testament d'Étienne Fol exprimait clairement la préoccupation d'un père quant à la sécurité financière et morale de son fils adolescent[22], si lui-même venait à disparaître avant la majorité de ce dernier, ce qui s'avéra, rien ne permet de croire que Fol père envisageait de favoriser Hermann outre mesure. Au contraire, il fit à ses trois enfants maintes recommandations de rester unis en toute situation[23], ce qui parut être le cas. À la mort de Hermann en 1892, cette maison fut transmise à ses descendants qui la vendirent à un tiers en 1973. Cette magnifique demeure existe toujours.

15. Le point d'interrogation entre crochets indique qu'un ou plusieurs mots nous sont restés indéchiffrables.

16. *Lettre Fol/Colladon* 1875 (document inédit, transcription de l'auteur)

17. *Répertoire des passeports* 1820-1910

18. Huit sorties ne concernent que la France : nous ne les étudions pas dans cet article.

19. Pour ce passeport, l'indication suivante est donnée : « en Italie et en Orient, avec sa sœur Mlle Herminie Fol âgée de 29 ans ». Or sa sœur se prénommait Caroline, avait trente-deux ans en 1867 et portait déjà le nom de Borel. S'agissait-il donc de Herminie Sinibaldi, que Walther Fol n'épousa que huit ans plus tard, en 1875 – et serait-ce alors pour cette raison qu'il la fit passer pour sa sœur ?

20. À propos des voyages des Genevois en Italie, M. Natale dit : « La perception de l'Italie par les voyageurs genevois, qu'il s'agisse de peintres, d'hommes de lettres ou de simples amateurs, est [...] tout entière dominée par un souci de connaissance essentiellement historique » (Natale 1980, p. 42).

21. *Testament É. Fol* 1860, p. 295

22. « Walther et Caroline étant élevés, il sera attribué à Hermann pour son éducation une somme de deux mille quatre cents francs par an, jusqu'à sa majorité, et cela en sus de tout partage. Je recommande notre Hermann chéri à son frère, à sa sœur et à [Frédéric] Edouard. Il est presque l'enfant de Walther et de Caroline et j'ai la confiance qu'ils le protégeront et ne souffriront pas qu'il lui soit fait aucun tort ni aucun préjudice moral ou matériel » (*Testament É. Fol* 1860, p. 294).

23. « Je recommande à mes trois enfants [...] de régler tous leurs intérêts, non dans un esprit cupide ou tracassier, mais au contraire dans un esprit de désintéressement et de famille bien unie [...]. Je recommande instamment à [Frédéric] Edouard, Walther, Caroline et Hermann de rester unis comme un faisceau, de ne jamais s'éloigner les uns des autres pour des intérêts d'argent ou d'amour propre. [...] Ne laissez introduire aucun étranger dans vos arrangements ; [...] un homme de loi surtout, ne vous parlera que de vos droits en excitant votre amour-propre et votre cupidité, il sera comme un coin, qui une fois introduit, écarte et déchire les parties. Ne prenez donc les avis que d'amis éclairés, désintéressés et conciliants et rapportez-vous en [*sic*] à votre propre cœur » (*Testament É. Fol* 1860, p. 294).

Une entrevue avec M. Pierre Ferrero et le Dr Yves Borel[24], tous deux descendants de Caroline Borel-Fol, la sœur de Walther, a confirmé qu'il ne subsistait malheureusement à Genève aucun objet ni aucun papier de famille concernant Walther Fol. Il n'est pas exclu qu'une autre branche de la famille, descendante de Hermann Fol, possède encore des documents[25].

La donation Fol

Le 25 octobre 1871, Walther Fol adressa au Conseil administratif de la Ville de Genève une missive faisant part de son intention d'offrir une partie de ses collections à Genève : « J'avais d'abord eu l'idée de laisser par testament toutes mes collections à la Ville de Genève, mais le désir d'être dès à présent utile à nos fabricants et à nos artistes, ainsi que le mouvement prononcé qui se produit en ce moment vers le dessin[26], me décident à faire don dès à présent de la portion des dites collections qui sont en rapport plus immédiat avec le but que je me propose[27]. » Dans cette lettre[28], Walther Fol précisa la finalité de son entreprise et révéla les raisons qui l'avaient conduit à constituer ces collections[29]. « Je me suis occupé durant une période d'une dizaine d'années à réunir suivant mes moyens, un ensemble d'objets qui, s'il n'est pas complet et s'il est dépassé par la plupart des collections des grands centres populeux, présente cependant assez d'unité pour rendre quelques services à notre pays[30]. » Il affirma ne pas avoir voulu réunir des chefs-d'œuvre mais des objets spécifiques, des *exempla* qui pouvaient servir de références et de modèles pour les activités des arts industriels et « constituer les éléments d'une histoire des arts appliqués à l'industrie depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne[31] ».

Un mois après cette première missive, Walther Fol adressa une deuxième lettre, toujours au Conseil administratif, dans laquelle il accepta le nouvel emplacement qui lui était proposé et enrichit la collection déjà promise[32]. Ce Conseil lui avait en premier lieu mis à disposition un local dans les sous-sols de la Bibliothèque académique, ce que Fol avait refusé ; on lui proposa alors un nouvel espace situé au rez-de-chaussée du numéro 11 de la Grand-Rue. La convention de legs entre Walther Fol et la Ville de Genève fut signée le 12 décembre 1871[33].

Un peu moins de dix ans après sa donation, le 1er février 1881, Walther Fol apporta des modifications aux conditions qu'il avait précisées, dans le sens de ce qui suit : « M. Walther Fol renonce purement, simplement et définitivement à toutes les conditions et réserves qu'il avait stipulées et spécialement à celles qu'il avait stipulées en sa faveur, dans les donations successives qu'il a faites à la Ville de Genève, en exceptant toutefois la condition qui a trait à la dénomination des dites collections[34]. »

Le Musée Fol (fig. 2)

Les collections de Walther Fol arrivèrent dans quatre wagons des chemins de fer italiens expédiés « en petite vitesse de Rome[35] » au printemps 1872 et furent rapidement installées dans l'ancien Hôtel du Résident de France[36] : le Musée Fol[37] put ouvrir ses portes au public une année plus tard, au printemps 1873. « La largeur d'idées des Autorités municipales de la Ville de Genève, la bienveillance de M. l'ingénieur Blanchot, ainsi que le goût exquis de M. l'architecte Franel, m'ont rendu aisée la tâche d'arranger et d'exposer dans le local actuel ces collections [...] », précisa le collectionneur[38]. Après trente-six ans d'existence,

24. Le Dr Borel a accepté de nous recevoir ; qu'il en soit remercié, ainsi que M. Ferrero, pour les renseignements sur la famille Fol qu'ils ont bien voulu nous transmettre.

25. Comme indiqué plus haut (note 4), M.-L. Vollenweider cite le nom du Dr G. Pruvot lors de la rédaction de son ouvrage en 1979. Nous n'avons pas encore retrouvé trace de ce descendant de la famille Fol.

26. Aux côtés de l'ancienne École publique de dessin, inaugurée en 1748 et renommée par la suite École des beaux-arts, s'ouvre en 1869 une nouvelle École spéciale d'art appliqué à l'industrie.

27. *Lettre Fol* 1871, *Procès-verbaux* 1871

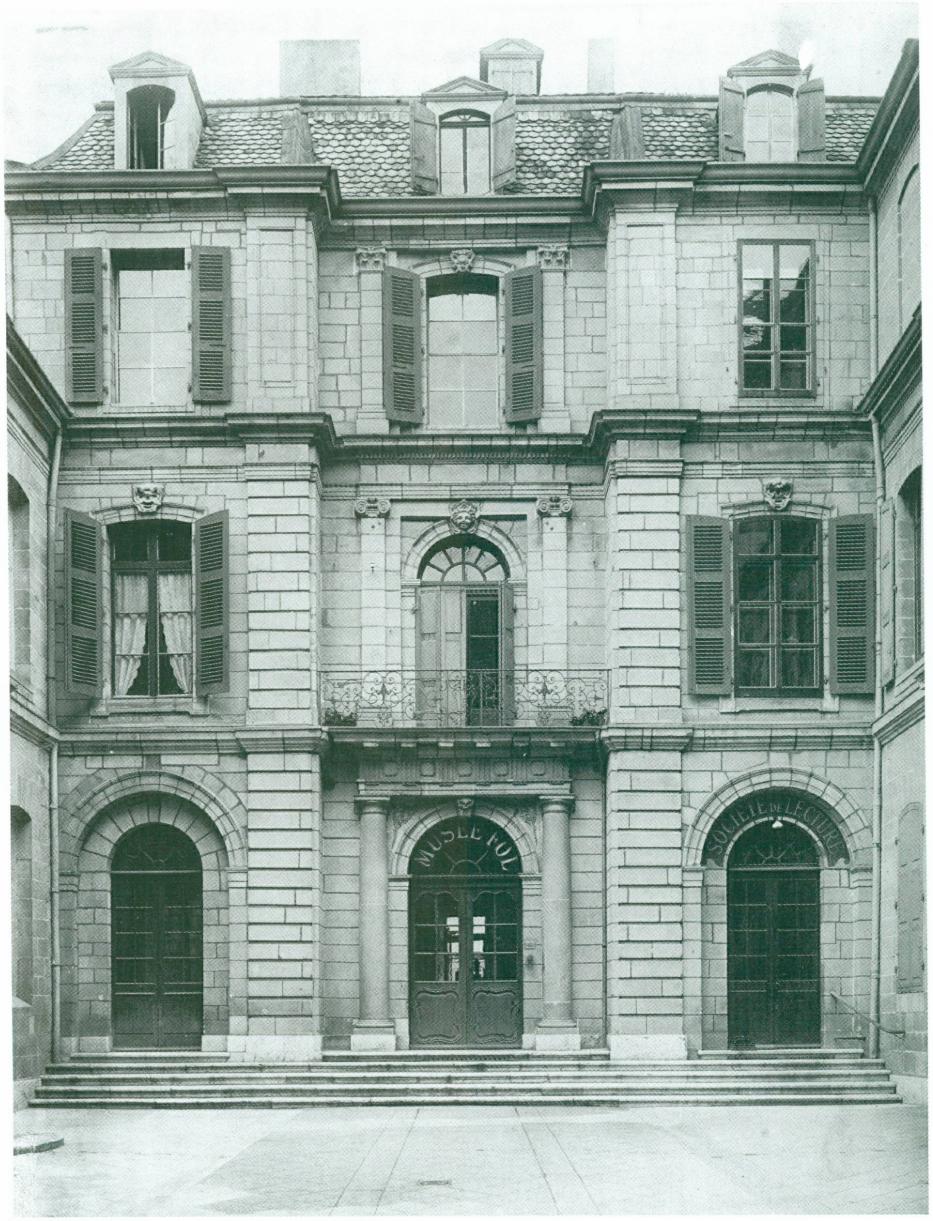
28. Walther Fol imposa quelques conditions à sa donation, dont les suivantes : 1) La réunion en un même emplacement de toutes les collections faisant l'objet de ladite donation sous le nom de « Collections Fol ». 2) Pour lui-même, la libre entrée, sa vie durant, et le droit exclusif d'arranger, de déplacer et de sortir des objets des vitrines, pour démonstration dans des cours, prêts à des écoles industrielles ou expositions en dehors du local qui leur était affecté. 3) La garantie que le local serait public une fois par semaine au moins et accessible tous les jours sauf le dimanche à certaines heures « à ceux qui voudront y venir dans un but d'étude ou d'instruction ; le Conseil administratif prendra toutes dispositions nécessaires à cet égard, ainsi qu'à celui d'un chauffage suffisant en temps d'hiver » (*Lettre Fol* 1871, pp. 2-3, *Procès-verbaux* 1871).

29. Les collections de Walther Fol – dont la valeur n'a jamais été contestée par les spécialistes – furent le « fruit de plus de dix ans de recherches, faites principalement en Italie » (Fol 1874, p. VII). Il faut en conclure que Fol constitua sa collection d'objets archéologiques durant quatre ou cinq séjours d'une durée indéterminée en Italie, entre 1861 et 1871.

30. *Lettre Fol* 1871, p. 2, et *Procès-verbaux* 1871, p. 591

31. Loche 1998, p. 239

32. *Mémorial* 1871, pp. 281-283, et *Lettre Fol* 1871



2. Photographe anonyme | *Genève, Maison de la Société de lecture et du Musée Fol, Grand-Rue 11*, dernier quart du XIXe siècle | Albumine sur papier fort, 16,3 × 12 cm (CIG/BGE, collection Vieux-Genève, sans inv.)

le Musée Fol ferma ses portes à la fin de l'année 1909, lorsque ses collections furent déplacées au nouveau Musée d'art et d'histoire que l'on inaugura quelques mois plus tard.

La réception de la donation Fol par les autorités genevoises et par le public

Pour mieux saisir la manière dont la donation de Walther Fol fut reçue par les autorités et la population genevoises, il est nécessaire de rappeler brièvement le contexte politique et social dans lequel s'inscrivit ce geste. Durant la Restauration genevoise (1813-1846), « le pouvoir était entre les mains des collectionneurs ou, pour le moins, des gens favorables au principe de la collection », pour reprendre les termes d'Armand Brulhart[39]. La révolution radicale de 1846 fit basculer le destin de Genève et modifia complètement son visage

33. Devant Me Charles Binet et Me Charles Louis Ferdinand Cherbuliez, notaires, par le collectionneur, d'une part, et par M. Jean François Henri Rivoire, président du Conseil administratif de la Ville de Genève, et M. Jean Hippolyte [*sic*] Gosse, membre dudit Conseil, d'autre part (*Convention* 1871). Précisons que cette « convention de legs » est en réalité une « convention de donation », puisque le terme « legs » ne doit être utilisé juridiquement que dans le cadre d'un testament, ce qui n'est pas le cas ici.

34. *Acte Binet* 1881

35. Fol 1876, pp. 325-326

36. Ce bâtiment, situé au numéro 11 de la Grand-Rue, fut construit par Jean-Michel Billon dans les années 1740-1743 pour les représentants de la France auprès de la République de Genève ; ces derniers y demeurèrent jusqu'en 1794. La maison fut ensuite très brièvement affectée à un Muséum puis abrita durant l'occupation française, entre 1798 et 1813, les bureaux de la Préfecture du Léman. Dès 1818, elle fut dévolue à des activités culturelles, partagée entre l'Académie et différentes sociétés qui y tinrent leurs séances ; la Société de lecture, notamment, s'y installa dès sa fondation en avril 1818, ainsi que le Musée académique, remplacé en 1872 par le Musée Fol jusqu'en 1910. Voir Brulhart/Deuber-Pauli 1993, p. 44 ; Deonna 1922, pp. 46-48 ; Le Fort 1875. Voir aussi le site internet de la Société de lecture, www.societe-de-lecture.ch.

37. Ses conservateurs furent successivement Hermann Hammann (1872-1875), François Burillon (1875-1882), Étienne Duval (1882-1893), Jacques Mayor (1894-1901), Émile Dunant (1901-1902) et Alfred Cartier (1902-1910), futur directeur du Musée d'art et d'histoire. Les deux premiers furent nommés par Walther Fol, selon les clauses de la convention de son legs.

38. Fol 1874, p.VII

39. Brulhart 1979, p. 53

politique[40]. Genève connut des années de tensions importantes, inhérentes à tout changement politique d'envergure, dont, entre autres, des conflits dans le domaine du travail qui menèrent à des grèves dès la fin des années 1860. Pourrait-on alors en conclure que le gouvernement radical de Genève, ainsi que sa population, ne réserva pas un accueil des plus chaleureux à la donation de Walther Fol, signe par trop évident d'un art inutile et d'un conservatisme mis à mal par l'époque ? Ce serait là une conclusion quelque peu hâtive et simpliste ; James Fazy lui-même n'avait jamais été opposé à l'idée de musée[41], et quand bien même « les industriels, commerçants et artisans qui [portèrent] Fazy au pouvoir [eussent voulu] une relance économique, et [ne fussent] guère soucieux d'une politique culturelle[42] », le mouvement radical ne fut pas un mouvement « contre l'art ». Cependant, et de façon tout à fait notable, l'on assista alors à un net changement dans la perception de l'art : « Il faut changer cette "Nation bourgeoise" où "l'art se sent inutile et s'ennuie", où "l'Utile va d'un côté, le Beau de l'autre [...]"[43]. » « L'accent est déplacé sur l'art lui-même qui doit se confondre avec la vie. [...] Les objets d'art doivent être considérés avant tout comme des objets utiles[44] ».

Des objets utiles : voilà bien la principale idée qu'avait dans l'esprit Walther Fol, collectionneur et philanthrope, lorsqu'il rassembla ses pièces. L'objectif essentiel de ce dernier était, au-delà de toutes considérations politiques, « [...] la connaissance de ses collections par un public capable d'en comprendre la portée et l'utilité[45]. » « J'ai été amené à former cette collection parce que, d'une part, j'ai été frappé des services que rendent les collections d'antiquités qui fournissent aux divers arts industriels, l'occasion d'introduire plus de pureté dans les sciences du dessin [...] ; d'autre part, j'ai pensé que le manque presque absolu de modèles provenant de sources authentiques, de formes élégantes[,] d'ornements nouveaux pour la plupart de nos fabricants, présentait une lacune regrettable, qu'il y aurait quelque mérite à combler même incomplètement[46]. » De plus, l'un des objectifs de Fol était de « populariser le goût[47] » ; pour ce faire, « dans notre pays, où le bon goût est loin d'être inné, où il s'acquiert plutôt par exception que de manière naturelle [...], il faut que tout enfant [...] soit initié à l'art et au bon goût, tout comme à tout enfant on apprend à lire et à écrire ; c'est de cette manière seulement que l'on pourra arriver à former un peuple artiste, sachant par intuition distinguer le beau du laid, le vrai du faux[48] ». Dans le même esprit, Walther Fol précisa dans la préface du premier volume de son catalogue : « J'ai cherché à faire une sorte de manuel à la portée de tous[49]. » Précisons ici, sans entrer dans les détails, que Fol rédigea un *Catalogue* de ses objets en quatre volumes, ainsi que des *Études d'art et d'archéologie*[50] qui présentaient, en quatre tomes, les fleurons de sa collection.

La lecture des comptes rendus des séances des Conseils administratif et municipal de la Ville de Genève révèle que les autorités acceptèrent la donation de leur concitoyen avec reconnaissance et sans en discuter les modalités. Lors de la première séance du Conseil administratif où il fut question de la collection Fol, après la lecture de la lettre adressée par Fol, les paroles suivantes furent prononcées : « Le Conseil administratif charge M. le Président d'adresser à M. W. Fol une lettre de remerciements, et décide de proposer au Conseil municipal l'acceptation de cette donation sous les conditions qui sont imposées par le donateur[51]. » Un extrait d'une séance du Conseil municipal montre que ce dernier suivit tout à fait la même ligne : « M. Turrettini a la parole : "Il serait bien superflu, Messieurs, d'insister sur la valeur de ce nouveau don. La Ville aura sous peu, dans la *Collection Fol*, un musée qui non seulement sera un objet d'intérêt pour les étrangers et les simples curieux, mais sera aussi un centre d'études pour les archéologues, les savants et les peintres, et sera également appelé à exercer une influence des plus heureuses sur l'industrie genevoise." Cette donation est acceptée avec reconnaissance, sous les conditions imposées par le donateur[52]. »

40. Pour plus de détails, voir par exemple Dufour 2001

41. Brulhart 1979, p. 63

42. Brulhart 1979, p. 62

43. Brulhart 1979, p. 63 ; l'auteur cite Monnier 1869, pp. 8-9.

44. Brulhart 1979, pp. 62 et 64

45. Loche 1998, p. 241

46. *Lettre Fol* 1871, pp. 2-3, et *Procès-verbaux* 1871, p. 591

47. Fol 1879, p. X

48. Fol 1879, pp. X-XI

49. Fol 1874, p. VI

50. Fol 1874-1878

51. *Procès-verbaux* 1871, p. 597

52. *Mémorial* 1871, pp. 281-283

Il est sans conteste bien difficile de lire entre les lignes de ces rapports officiels, mais l'impression générale est très positive. Néanmoins, les membres des différents Conseils auraient-ils pu discuter les termes de la convention, imposer des règles plus favorables à la Ville, refuser que le donateur ait autant de prérogatives, refuser même la donation ? Auraient-ils pu se montrer plus enthousiastes, proposant davantage de mesures pour mettre en valeur le cadeau reçu par la Ville ? Gardons un regard neutre : l'étude de ces comptes rendus montre, à notre sens, que les autorités de la Ville de Genève furent pleinement conscientes de la valeur du présent de Walther Fol, le reçurent avec la reconnaissance qui lui était due, mais sans faire preuve d'un enthousiasme débordant, manifestation qui n'a jamais été de règle dans la Cité de Calvin… Néanmoins, force est de constater que malgré l'importance de ce don et la conscience des autorités de recevoir, en décembre 1871, un présent considérable, et malgré les circonstances peu banales de l'arrivée de la collection Fol quelques mois plus tard en octobre 1872[53], ces mêmes autorités ne manifestèrent qu'un intérêt limité : aucune délégation officielle ne se déplaça à la gare pour réceptionner les objets, aucun communiqué ne fut transmis à la population pour l'informer de cette donation, aucune fête populaire ne fut organisée ni même improvisée. Le *Journal de Genève* se contenta de mentionner l'arrivée des objets, deux jours plus tard[54].

De surcroît, « malgré la richesse et l'intérêt de ces collections, la donation Fol ne fut guère appréciée des Genevois[55] ». Comme en témoigne le rédacteur du compte rendu présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif deux ans après l'ouverture du Musée Fol, « le but que le donateur se proposait, d'épurer le goût, et de fournir des modèles originaux aux fabricants et aux élèves qui se destinent à l'industrie ornementale, n'a pas été atteint, au moins pour le moment, et le public genevois paraît, jusqu'à présent, peu apprécier la valeur des objets qui sont exposés[56]. […] Il serait à désirer que ces nombreuses et riches collections trouvassent leur application dans les industries de notre cité, et maintenant que le Musée est ouvert chaque jour, que plusieurs publications ont déjà paru, il semblerait que tout ce qu'il était possible de faire a été fait […]. D'où provient l'apathie évidente de nos fabricants et de nos industriels, et quels sont les moyens propres à y obvier ? Il nous semble fort difficile de faire plus qu'il n'a été fait dans la voie de l'exposition ou des publications ; d'autre part, il est presque impossible de vaincre la routine et l'habitude invétérée d'aller chercher chez nos voisins les décorations toutes composées. Il a été fait, par les soins de M. Fol, des lectures traitant spécialement du Musée, et cela à la réunion des trois classes de la Société des Arts et à la Société d'Histoire. Il avait développé, dans ces lectures, ses idées sur le beau et sur la marche des arts et des industries antiques, en offrant aux sociétaires correspondants de les accompagner dans leur visite au Musée, mais personne n'a répondu à son appel[57]. Il indique maintenant un dernier remède à essayer : ce serait d'habituer la jeunesse de nos écoles de dessin à utiliser d'une manière suivie les matériaux contenus dans ces collections, les professeurs seraient tenus de faire faire des compositions fondées sur l'application bien déterminée de tel ou tel style, dont la délimitation d'après les catalogues raisonnés est on ne peut plus simple. Les élèves s'habitueraient peu à peu à visiter le musée ; ils le connaîtraient forcément, et, devenus hommes, sauraient se servir des matériaux réunis dans ce local. Nous pouvons dire que, grâce à l'impulsion donnée par M. B. Menn, professeur dans nos écoles de dessin, le vœu que nous venons d'exprimer a déjà reçu un commentaire de réalisation[58]. »

Quelles furent les véritables raisons de ce désintérêt ? Les spécialistes se sont-ils offusqués de l'ambition de cet « amateur » et ont-ils boudé sa démarche ? Ses lectures et autres commentaires ont-ils été jugés ennuyeux par le public ? Les objets peu attirants ? L'entreprise de Walther Fol ne correspondait-elle simplement pas à une demande de la population

53. Elles arrivèrent, rappelons-le, acheminées en train de Rome dans quatre wagons – c'est dire leur volume.

54. « Avant-hier sont arrivées dans notre ville par le chemin de fer de Lyon, venant directement de Rome, 75 caisses, dont quelques-unes d'un volume et d'un poids très considérable, contenant toute la galerie d'objets d'art de l'antiquité et du moyen âge […], dont la générosité de M. Walther Fol a enrichi les collections de la ville de Genève. Ces caisses sont parvenues plombées et en parfait état […] : [cette] précieuse cargaison a été immédiatement transportée dans le local où elle doit être exposée et qui était déjà tout prêt pour la recevoir » (*Journal de Genève*, édition du 31 octobre 1872).

55. Loche 1998, p. 241

56. Exception faite d'un amateur peu scrupuleux… « Cet automne, une tentative a été faite par un jeune homme pour dérober une statuette en ivoire. Mais le gardien s'en étant aperçu, se mit à la poursuite du voleur. Lorsqu'il parvint à le rejoindre, la statuette n'était déjà plus en sa possession. Toutefois, elle a été dès lors retrouvée par les soins de la police et replacée dans le Musée » (*Compte rendu 1874* 1875, pp. 53-54).

57. M. Natale précise aussi que « le public genevois n'étant pas intéressé, Walther Fol dut même renoncer à une visite guidée de son musée, faute de public » (Natale 1976, p. 323).

58. *Compte rendu 1875* 1876, pp. 57-61

– était-elle même en porte-à-faux avec cette dernière ? Le public potentiel avait-il alors d'autres préoccupations en tête, de nature politique ? Il semble en tout cas que le généreux donateur n'ait pas joui d'une grande popularité, tant il est vrai que Walther Fol ne paraît pas avoir été bien intégré – voire pas du tout – dans la communauté genevoise. Les contacts avec le corps universitaire paraissent presque inexistants. Fol avait pourtant suivi un cursus académique à Genève, qui plus est à la Faculté des lettres ; il aurait de ce fait pu nouer des liens avec les sciences de l'Antiquité ou les beaux-arts au moment de ses études, ou lorsqu'il commença à rassembler les objets de sa collection, ou encore plus tard, au moment de rédiger son catalogue. C'est d'ailleurs peut-être là l'un des signes qu'il fut effectivement un « amateur », certes éclairé, mais non un véritable scientifique pour lequel il aurait été impensable – et c'est évidemment toujours le cas de nos jours – de ne pas consulter ses pairs, tant pour préciser des points dans un domaine qui n'est pas sa spécialité que pour confronter leurs thèses. De plus, il semble, car nous n'en avons pas retrouvé trace, que Walther Fol n'ait fait partie d'aucune société, d'aucune institution, d'aucun conseil de fondation ou d'administration, en somme d'aucun cercle permettant habituellement une insertion politique, économique, civile, culturelle ou religieuse dans la communauté de sa cité. De ce fait, il n'est pas étonnant qu'il se soit retrouvé relativement isolé dans la société genevoise.

Mauro Natale explique[59] ce désintérêt pour les collections Fol en donnant pour cause le déséquilibre entre le rôle que l'État voulait alors de plus en plus confier aux musées et une initiative individuelle dont l'historique et le développement échapperaient en tout ou en partie à son contrôle : l'acte de Fol, en quelque sorte, n'aurait plus été à la mode. Renée Loche est sensiblement du même avis : « Force est cependant de constater que la démarche isolée de Walther Fol ne s'intègre pas dans l'histoire de la formation des musées genevois dont le dessein était de promulguer un art essentiellement national et dont "l'Exposition nationale suisse" de 1896 fera une démonstration exemplaire. Cette prise de position explique, en majeure partie, l'incompréhension et le désintérêt manifestés à Genève lors de la création du Musée Fol[60]. »

Mais faut-il chercher ailleurs que dans le climat socio-politique une explication à ce manque d'enthousiasme ? Selon Renée Loche, notamment, il faut en tout cas exclure la raison due à la piètre valeur de la collection : « Le manque d'intérêt pour les collections réunies par Walther Fol ne provient cependant pas de la qualité de ses choix. Les pièces archéologiques – essentiellement les vases antiques [fig. 3-4], les terres cuites, les intailles et les camées – seront reconnues par les érudits du XXe siècle comme des "objets d'un intérêt particulier pour celui qui les aime et sait en tirer parti[61]" et restent aujourd'hui encore un enrichissement non négligeable et l'un des points forts du musée de Genève. Le même jugement sera porté sur l'ensemble remarquable constitué par les peintures italiennes, parmi lesquelles figurent des œuvres d'artistes totalement absents des collections genevoises comme Innocenzo da Imola ou l'ensemble capital des fresques de la Villa La Crescenza[62]. » Alfred Cartier fut du même avis et précisa que les vases antiques étaient particulièrement remarquables et de réputation européenne[63] ; de même Armand Brulhart, qui affirma que « sa collection d'intailles et de camées était l'une des plus renommées du XIXe siècle[64] ».

À lire certains des témoignages qui précèdent, c'est un bilan très négatif que l'on doit dresser et il faudrait conclure à un échec presque complet de l'initiative de Fol. Or, ce fut loin d'être le cas, car en définitive tous ces constats et tous ces jugements ne furent vraisemblablement que trop hâtifs et ne reflétèrent qu'une partie de la réalité. Simplement, il

59. Le lecteur peut trouver les détails dans Natale 1976, pp. 324-325.

60. Loche 1998, p. 242

61. Vollenweider 1967, p. 9

62. Loche 1998, p. 242

63. Il ajouta que, parmi les marbres anciens, l'*Apollon Sauroctone* était capital, puisque c'était l'une des répliques les plus importantes du célèbre original de Praxitèle, la seule dont les jambes fussent complètement antiques. Voir Cartier 1910, pp. 40-41.

64. Brulhart 1979, p. 101

3 (à gauche). Peintre de Genève | *Cratère en calice*, vers 450 av. J.-C. | Céramique attique à figures rouges, haut. 39 × ∅ embouchure 40 cm (MAH, inv. MF 238 [don Walther Fol, 1871])

4 (à droite). Atelier du Groupe de Toronto 495 | *Oenochoé*, Tarquinies, 4e quart du IVe siècle av. J.-C. | Céramique étrusque à figures rouges, haut. max. 28 × ∅ 14,2 cm (MAH, inv. MF 247 [don Walther Fol, 1871])

fallut du temps à la population pour « faire connaissance » avec ce nouveau musée, et aux différentes institutions pour prendre l'habitude de le fréquenter. La suite des récits semble corroborer cette affirmation : le compte rendu de l'année 1873 présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif annonce que « le nombre des personnes qui sont venues voir [le Musée] en dehors des jours d'ouverture publique a été jusqu'à ce moment de plus de quatre cents[65] », celui de l'année suivante fit part d'une légère progression, comme celui de 1876 qui précise aussi : « Les demandes d'autorisation pour y dessiner, presque nulles au début, prennent une certaine importance. L'industrie genevoise commence aussi à utiliser les modèles exposés dans les galeries, et des dessins ont été exécutés pour plusieurs maisons d'horlogerie de notre ville. Nous espérons que ces collections rendront toujours plus de services, et que l'industrie artistique et l'enseignement des beaux-arts profiteront toujours davantage des précieuses ressources qu'elles mettent à leur disposition[66]. » Les années suivantes virent une nette progression du nombre de visiteurs[67] : de plus de quatre cents qu'il était en 1873, il passa à quatre mille trois cents en 1881[68] et même à près de neuf mille en 1908[69].

À la lumière de ces chiffres et de ces commentaires, il nous semble fort discutable de conclure à un échec des objectifs de Walther Fol. Ce dernier avait lui-même certainement compris que son entreprise s'inscrivait dans la durée : « Pour obtenir ce résultat (c'est-à-dire relever le goût public), cependant, il ne suffit pas de former des collections, de les illustrer par des études consciencieuses, de les classer avec méthode ; il faut encore que le public, fabricants comme particuliers ou amateurs, les connaissent, les apprécient, en comprennent la portée et l'utilité. Atteindre ce but serait la récompense la plus élevée à laquelle j'oserais prétendre […]. Arrivé à la fin du travail que j'ai entrepris en 1873 […], je tiens à remercier

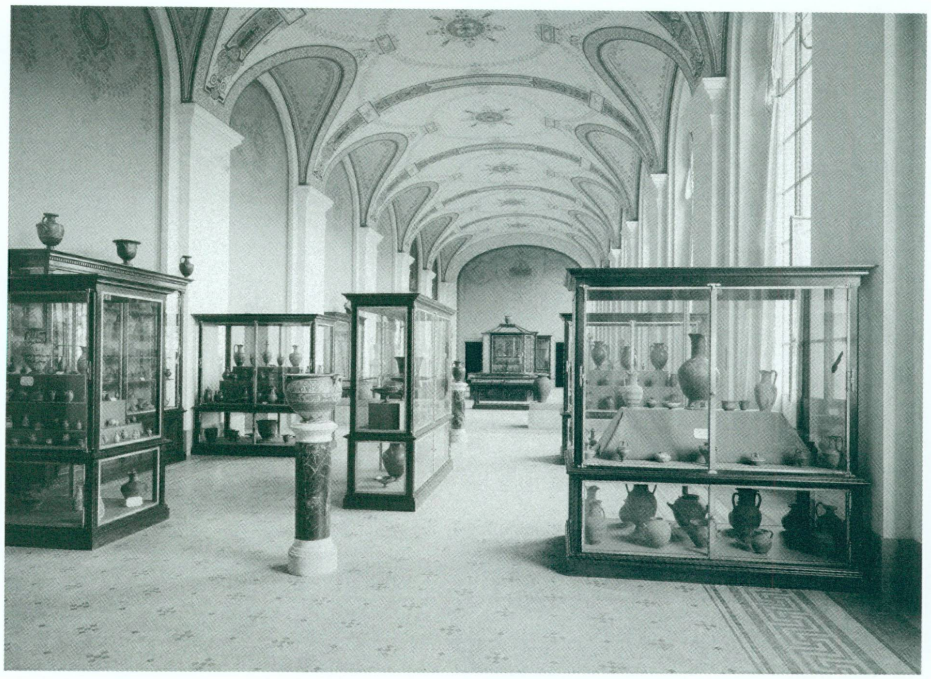
65. *Compte rendu 1873* 1874, pp. 50-52

66. *Compte rendu 1876* 1877, pp. 55-56

67. Toujours « en dehors des heures d'ouverture du musée au public » ; nous n'avons malheureusement pas trouvé d'indication du nombre de visiteurs durant les heures d'ouverture. Y a-t-il eu confusion dans le décompte des visiteurs ?

68. Quatre mille trois cent douze exactement (*Compte rendu 1881* 1882, p. 57)

69. Huit mille six cent quatre-vingt-trois exactement (*Compte rendu 1909* 1910, pp. 196-197)



5. *Salles des collections Fol et des antiquités romaines et barbares*, vers 1910 | Négatif sur plaque de verre, 18 × 24 cm (MAH, Photothèque, inv. Bât. 26) | Au premier plan, vases antiques des collections Fol

chaleureusement tous ceux qui, par leur appui moral ou effectif, leurs conseils ou leurs communications, m'ont aidé efficacement, m'ont encouragé dans l'œuvre que j'avais entreprise […][70].» Nulle amertume, dans les propos de Fol; peut-on alors vraiment prétendre que l'ouverture de son Musée fut un insuccès auprès du public? Walther Fol a certes dû être déçu – mais comme tout homme qui a foi en la valeur de son projet – de ne pas assister à un véritable enthousiasme populaire et à un vif intérêt des scientifiques pour ses collections; néanmoins, il nous semble qu'il n'en fut ni totalement surpris ni même découragé[71].

Cependant, de nos jours, Walther Fol reste un grand inconnu dans sa propre cité. Un article publié en 1981[72] le relevait déjà: «Aucun hommage public n'a été rendu à Walther Fol. […] Il marqua [pourtant] de façon éclatante le mécénat privé, source de grandeur et de beauté pour Genève.» Jacques Chamay, de son côté, écrivit à son propos: «A force de le fréquenter en pensée, j'ai fini par éprouver pour Walther Fol une véritable sympathie, renforcée par le sort injuste qu'a subi sa mémoire. Waldemar Deonna, que j'admire par ailleurs, a été très injuste envers lui, traitant le catalogue rédigé par Fol, avec un dédain que mes recherches assidues démentent. Je me trompe peut-être, mais il me paraît que la modestie scientifique de Fol l'a beaucoup desservi. […] Conserver une collection, dans le langage des musées, c'est assurer sa survie matérielle, la cataloguer, la faire connaître par la publication, l'étudier, mais c'est aussi, toutes les fois que l'occasion se présente, rendre hommage à celui qui l'a faite, surtout quand celui-ci était un humaniste, soucieux de la formation morale ou spirituelle de ses concitoyens[73].» Nous ne pouvons que partager le sentiment de l'auteur.

De la Grand-Rue à la rue Charles-Galland…

Dès l'ouverture du Musée d'art et d'histoire, le Département d'archéologie regroupa les objets du Musée archéologique, du Musée Fol et les pièces provenant des «collections genevoises qui n'avaient cessé d'augmenter durant le XIXe siècle[74]». Au printemps 1902

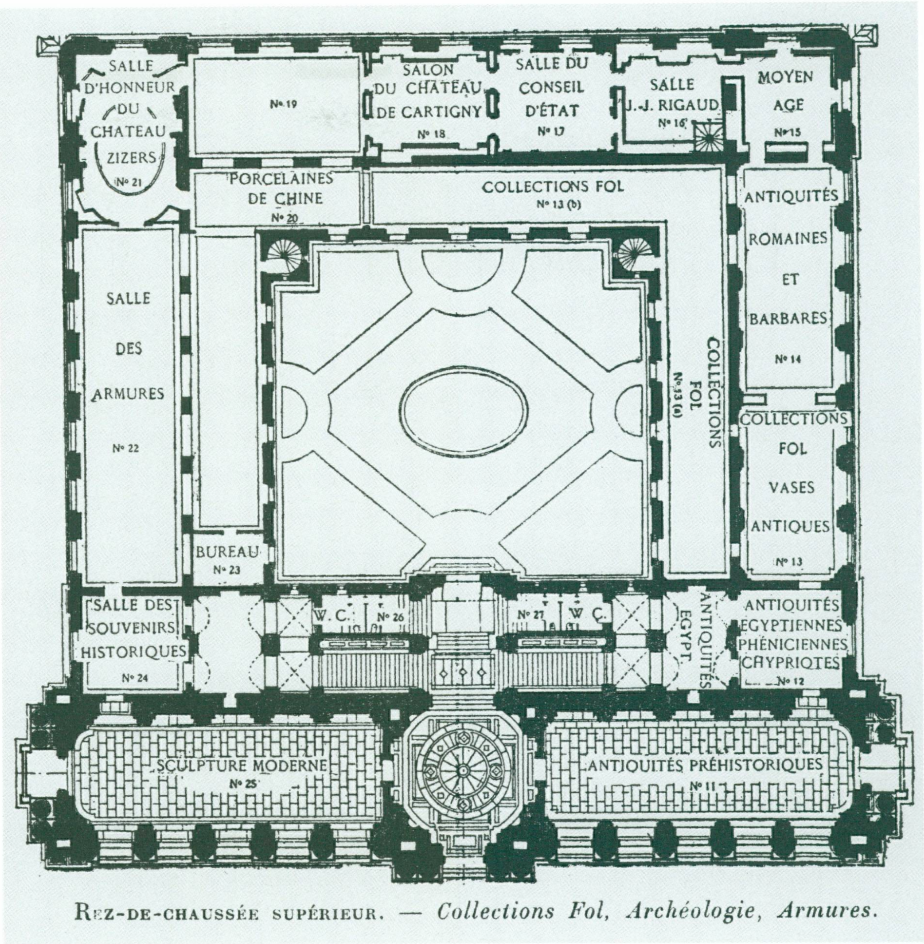
70. Fol 1879, pp. IX-X

71. Du moins jusqu'au 18 septembre 1878, date de la préface du quatrième volume de son catalogue, citée plus haut

72. Le Plantaporêt 1981

73. Chamay *Archives*

74. Loche 1998, p. 241



REZ-DE-CHAUSSÉE SUPÉRIEUR. — *Collections Fol, Archéologie, Armures.*

6. Plan des salles du rez-de-chaussée supérieur du Musée d'art et d'histoire à son ouverture en 1910 | Reproduction d'après CARTIER 1910, p. 7

avait eu lieu un voyage d'étude[75] dans différents musées d'Allemagne et de Belgique en vue de l'aménagement et de l'installation du futur Musée d'art et d'histoire. Alfred Cartier fit un rapport sur ce déplacement qui avait fourni « un grand nombre de renseignements précieux tant au point de vue de l'aménagement des bâtiments que de la manière d'installer les collections elles-mêmes[76] ». À propos des collections archéologiques, l'auteur précisa que « les séries de ce genre gagnaient à être placées dans des salles dont le sol est revêtu de mosaïques. L'aspect général en est beaucoup plus riche et il faut se garder de faire comme à Cassel où l'on a placé certaines séries analogues sur des planchers en linoléum, lequel tue complètement l'effet d'ensemble des objets sous vitrines[77]. » La suggestion de Cartier fut entendue, puisque c'est effectivement en mosaïque que fut réalisé le sol des salles dites « palatines[78] » (fig. 5). Ainsi, les collections Fol furent transférées de leur emplacement initial, l'ancien Hôtel du Résident de France, à la rue Charles-Galland, puis installées au rez supérieur de ce nouveau bâtiment dont elles occupèrent plusieurs salles, dont une partie des salles palatines (fig. 6). Elles conservèrent donc une certaine autonomie, de même que le nom de leur ancien possesseur, puisque l'inscription « Collections Fol » fut gravée dans la pierre à gauche de l'entrée des salles palatines, où elle est toujours visible de nos jours. Ce n'est qu'en 1952[79] qu'un « réaménagement permit d'incorporer les objets provenant de la donation Fol à l'ensemble des collections[80] » archéologiques, mais la classification « Musée Fol » ou « MF », suivie d'un numéro d'inventaire, demeura[81], et ce jusqu'aujourd'hui.

75. Ce voyage réunissait Marc Camoletti, architecte du Musée d'art et d'histoire, Alfred Cartier, secrétaire de l'administration des musées, alors directeur du Musée Fol, futur directeur du Musée d'art et d'histoire et futur conservateur des collections archéologiques de ce même musée, et enfin le président du Conseil administratif de la Ville de Genève.

76. CARTIER 1902, p. 1

77. CARTIER 1902, p. 5

78. Le terme « palatines » est d'usage dans le langage : il aurait été choisi parce que ces salles ressemblent à celles d'un palais.

79. Pierre Bouffard était alors directeur du Musée d'art et d'histoire.

80. LOCHE 1998, p. 241

81. Augusta Bruckner le confirme en 1962 (voir BRUCKNER 1962, p. VII). À titre d'indication, le pourcentage des objets archéologiques provenant de la collection Fol exposés jusqu'à la fin de l'année 2009 dans les salles grecque, étrusque et romaine allait de 4,5 à 40 %.

7. Louis-Hector Leroux (Verdun, 1829 – Angers, 1900) | *Portrait de Walther Fol en costume oriental*, vers 1864-1865 | Huile sur carton, 19 × 17,5 cm (MAH, inv. 13148)

Cela est certain, Walther Fol reste méconnu, tant dans sa cité que dans les nombreux domaines qui jouissent de son héritage. En ces temps de commémoration de l'ouverture du Musée d'art et d'histoire, au succès duquel, sans le savoir, Walther Fol a beaucoup contribué, n'est-ce pas notre mission de citoyens de « réhabiliter » en quelque sorte ce généreux Genevois ? Ainsi avons-nous le ferme espoir que cet article lèvera un pan du voile qui masque ce personnage (fig. 7) et démontrera l'importance des objets qu'il a légués à la Ville de Genève il y a près de cent quarante ans. Qu'il lève un pan du voile, certes, mais qu'il soit de plus un avant-goût annonciateur d'un plus vaste projet que Manuela Wullschleger et nous-même avons mis sur pied. Il s'agit, dans un premier temps, d'une publication sur le collectionneur, la plus exhaustive qu'il soit possible de réaliser, grâce notamment à des recherches en Italie et à des contacts avec différentes institutions ; dans un deuxième temps, nous souhaitons proposer une exposition consacrée elle aussi à Walther Fol et à sa collection. Par ces deux voies, différentes et complémentaires, nous formons le vœu d'attirer et d'intéresser le public ; ainsi ce dernier pourra-t-il découvrir ou approfondir les divers aspects d'un personnage qui a marqué notre cité et, enfin, lui rendre hommage.

Acte Binet 1881 — *Convention entre la Ville de Genève et M. Walter Fol, copie de l'acte de Me Charles Binet notaire, enregistré à Genève le 1er février 1881*, vol. 129, fo 209, Musée Fol, 31 janvier 1881, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, 03.AC.526

Attinger/Godet/Türler 1926 — Victor Attinger, Marcel Godet, Henri Türler (dir.), *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, III, Neuchâtel 1926, *s.v.* «Fol»

Barde 1937 — Edmond Barde, *Anciennes maisons de campagne genevoises*, Genève 1937

Barde *Généalogies* — Edmond Barde, *Généalogies*, Genève, Archives d'État, Mss. Hist. 319/14, CHE-J, «Fol», pp. 164-165

Bruckner 1962 — Augusta Bruckner, *Corpus Vasorum Antiquorum · Suisse · Genève · Musée d'art et d'histoire*, volume I, Berne 1962

Brulhart 1979 — Armand Brulhart, *La Peinture hollandaise dans les collections privées de Genève au XVIIIe et au XIXe siècle et le catalogue des tableaux hollandais du Musée d'art et d'histoire de Genève*, thèse dactylographiée déposée à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, 1979

Brulhart/Deuber-Pauli 1993 — Armand Brulhart, Erica Deuber-Pauli, *Ville et Canton de Genève*, Berne – Genève [1985] 1993[2]

Cartier 1902 — Alfred Cartier, *Rapport sur le voyage d'étude en vue de l'aménagement et de l'installation du nouveau Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, 31 juillet 1902, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, 340.J.1/7

Cartier 1910 — Alfred Cartier, *Le Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève · Notice et guide sommaire*, Genève 1910

Chamay *Archives* — Jacques Chamay, *Archives personnelles, documents sur Walther Fol*, Genève, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie

Chamay/Maier 1990 — Jacques Chamay, Jean-Louis Maier, *Art grec · Sculptures en pierre du Musée de Genève*, tome I, Mayence 1990

Compte rendu 1873 1874 — *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1873, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1874*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 1, 1872-77

Compte rendu 1874 1875 — *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1874, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1875*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 1, 1872-77

Compte rendu 1875 1876 — *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1875, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1876*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 1, 1872-77

Compte rendu 1876 1877 — *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1876, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1877*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 1, 1872-77

Compte rendu 1881 1882 — *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1881, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1882*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 1, 1877-81

Compte rendu 1909 1910 — *Compte rendu de l'Administration municipale de la Ville de Genève pendant l'année 1909, présenté au Conseil municipal par le Conseil administratif en mai 1910*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 1, 1910-11

Convention 1871 — *Convention entre la Ville de Genève et M. Walter Fol concernant le legs de sa collection du 12 décembre 1871*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, 03.AC.526

Deonna 1922 — Waldemar Deonna, *Histoire des collections archéologiques de la Ville de Genève*, Genève 1922

Dufour 2001 — Alfred Dufour, *Histoire de Genève*, Paris [1997] 2001[3]

Fol 1874 — Walther Fol, *Catalogue descriptif du Musée Fol*, tome I, Genève 1874

Fol 1874-1878 — Walther Fol, *Le Musée Fol · Études d'art et d'archéologie sur l'Antiquité et la Renaissance · Choix de terres cuites antiques*, quatre tomes réunis en deux volumes, Genève – Bâle – Lyon 1874-1878

Fol 1876 — Walther Fol, *Catalogue descriptif du Musée Fol*, tome III, Genève – Paris 1876

Fol 1879 — Walther Fol, *Catalogue descriptif du Musée Fol*, tome IV, Genève – Paris 1879

Journal de Genève — *Journal de Genève*, éditions du 15 avril 1869 et du 31 octobre 1872, imprimés consultables à la Bibliothèque de Genève et en ligne sur le site du journal *Le Temps*, www.letempsarchives.ch

Lapaire 2006 — Claude Lapaire, *s.v.* «Fol», dans DHS (éd.), *Dictionnaire historique de la Suisse*, édition en ligne, 2006

Le Fort 1875 — Jean-Louis Le Fort, *Notice historique sur l'Hôtel du Résident de France à Genève*, Genève, Archives d'État, Archives de famille 1re série, Le Fort no 36, Genève, 1875

Le Plantaporêt 1981 — Le Plantaporêt, «Un bienfaiteur méconnu», *Le Courrier*, 31 décembre 1981 – 3 janvier 1982, Genève, Archives d'État, «Biographies», classeur «FOL-FOQ»

Lettre Fol 1871 — *Convention entre la Ville de Genève et M. Walter Fol, [transcription partielle de la] lettre du 25 octobre 1871 adressée par Walther Fol à la Ville de Genève*, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, 03.AC.526

Lettre Fol/Colladon 1875 — *Lettre adressée par Walther Fol à Daniel Colladon le 11 novembre 1875*, Bibliothèque de Genève, Ms. fr. 4721, fos 42-43

Loche 1998 — Renée Loche, «La collection Walther Fol, Genève», dans *L'Art de collectionner · Collections d'art en Suisse depuis 1848*, Zurich 1998, pp. 239-242

Mémorial 1871 — *Mémorial des séances du Conseil municipal de la Ville de Genève*, séance du 5 décembre 1871, avec copie de la lettre de Walther Fol du 22 novembre 1871, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, VG 11, 1871-72

Monnier 1869 — Marc Monnier, *Rapport sur les moyens d'élever l'art en Suisse*, Genève 1869

NATALE 1976 — Mauro Natale, «L'Histoire», dans Mauro Natale, Dominique Queloz-Iacuitti, Anne Rinuy, François Schweizer, «Les fresques de la Villa la Crescenza : histoire et restauration», *Genava*, n.s., XXIV, 1976, pp. 323-338

NATALE 1980 — Mauro Natale, *Le Goût et les collections d'art italien à Genève du XVIIIe au XXe siècle*, Genève 1980

Procès-verbaux 1871 — *Procès-verbaux des séances du Conseil administratif de la Ville de Genève*, 1871, séance du 27 octobre 1871, avec copie de la lettre de Walther Fol du 25 octobre 1871, Genève, Archives de la Ville, CH AVG, 03.PV.30

Répertoire des passeports 1820-1910 — *Répertoire des passeports, 16 novembre 1820 – 5 décembre 1910*, Genève, Archives d'État, Registre n° 1, Lettres A à G, *s.v.* «Fol»

ROSSET 2008 — Roger Rosset, *Histoire et généalogie de la famille Fol*, document réalisé avec le logiciel *Filiatus*, 2008, Genève, Archives d'État

STELLING-MICHAUD 1972 — Sven Stelling-Michaud (dir.), *Le Livre du recteur de l'Académie de Genève · 1559-1878*, volume III, Genève 1972

Testament É. Fol 1860 — *Testament d'Étienne Joseph Fol fait par devant Me Vignier le 7 août 1860*, Genève, Archives d'État, Jur.civ. AAq 12, pp. 292-295

VOLLENWEIDER 1967 — Marie-Louise Vollenweider, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles*, volume I, Genève 1967

VOLLENWEIDER 1979 — Marie-Louise Vollenweider, *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles*, volume II, Genève 1979

Crédits des illustrations

CARTIER 1910, p. 7, fig. 6 | CIG/BGE, fig. 2 | MAH, William F. Aubert (attr.), fig. 5 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 3, 7 | MAH, Nathalie Sabato, fig. 4 | MAH, Jean-Marc Yersin, fig. 1

Adresse de l'auteur
Éléonore Maystre, archéologue, avenue de Miremont 8 B, CH-1206 Genève